

INCONSCIENT ET CULTURE

# Violences et malêtre

**Discriminations et radicalisations**

Sous la direction de

**Patrick Ange Raoult**

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-076503-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# LISTE DES AUTEURS

## **René KAËS**

Psychanalyste ; analyste de groupe et psychodramatiste ; ancien Professeur de psychologie et de psychopathologie cliniques aux Universités d'Aix-Marseille et de Lyon 2.

## **Patrick Ange RAOULT**

Psychologue clinicien ; Maître de conférences HDR Université Grenoble Alpes ; expert près du Tribunal ; CRPPC Lyon 2.

## **Brigitte BLANQUET**

Psychologue clinicienne ; Maître de conférences UCLY.

## **Emmanuelle BONNEVILLE BARUCHEL**

Docteur en psychologie ; Psychologue clinicienne ; Maître de conférences en psychologie clinique, Université Lyon 2 Louis Lumière.

## **Jean Yves CHAGNON**

Psychologue clinicien ; Professeur en psychopathologie ; UTRPP, Université Paris 13 SPC ; expert judiciaire.

## **Albert CICCONE**

Psychologue clinicien ; psychanalyste ; Professeur de psychopathologie et psychologie clinique, Université Lyon 2, CRPPC.

**Emmanuel DIET**

Agrégé de philosophie, psychologie ; docteur en psychopathologie et psychologie clinique ; ancien président de l'ARIP ; chercheur associé CRPPC Lyon 2 ; psychanalyste (ancien Secrétaire Général du CIPA) ; analyste de groupe et d'institution (SFPPG).

**Bernard DUEZ**

Professeur émérite Université Lyon 2 ; psychanalyste ; psychodramatiste.

---

# TABLE DES MATIÈRES

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	III
<i>PRÉFACE</i>	IX
<i>AVANT-PROPOS</i>	XI
<b>1. Le concept de mal-être dans l'analyse de la problématique de la violence</b>	1
PATRICK ANGE RAOULT	
Violence au sein du <i>malêtre</i>	1
Conception du <i>Malêtre</i> selon René Kaës	3
Présentation des contributions	10
<b>2. Violences symboliques et social-historiques : violence primaire et secondaire et genèse du malêtre hypermoderne</b>	19
EMMANUEL DIET	
De la violence symbolique	22
Le social-historique et le Malêtre	30
Registres et modalités de la violence symbolique dans l'hypermodernité libérale	36
<b>3. Du mal-être à la violence ordinaire et à la vengeance généralisée</b>	43
BERNARD DUEZ	
La perlaboration psychique de l'intrusion	47
Une illustration dans la vie quotidienne	51
L'obscénalité	51
L'observation du retournement scénalité/obscénalité	53

L'économie du dommage et la vengeance généralisée	54
Pour conclure	56
<b>4. Sources « contre-transférentielles » de la violence</b>	59
ALBERT CICCONE	
La parentalité porteuse de violence	60
Le soin et sa violence	62
Les agis contre-transférentiels	64
<i>Exemple : la fétichisation, 64 • Effet de non-écoute, 65 • Autres formes encore, 65 • Le transfert du soignant, 66 • Absence de « préoccupation soignante primaire », 66</i>	
L'organisation institutionnelle	67
Violences des requêtes sociales	68
<i>Modèles économiques, 68 • Représentations de la déviance : la distribution sociale d'illusions, 68</i>	
« Parentalités » et échec de la « protection de l'enfance »	69
<b>5. Perspectives thérapeutiques avec les enfants violents victimes de traumatismes relationnels précoces</b>	75
EMMANUELLE BONNEVILLE-BARUCHEL	
La clinique	76
Une origine de la violence pathologique extrême : la pathologie des traumatismes relationnels précoces	78
Perspectives thérapeutiques	79
La sécurité au quotidien d'abord	80
Les obstacles à la thérapie	81
Établir d'abord un espace relationnel propice	83
Travailler les contenants de pensée	85
<b>6. Criminalités et problématiques identitaires au regard du mal-être dans la protection de l'enfance</b>	89
JEAN YVES CHAGNON	
Identité et identification en psychocriminologie	92
Une illustration clinique	95
Le défaut de répondant et l'idéologie de la demande	97
Pour conclure	102

<b>7. La violence face au désespoir : une solution radicale</b>	105
BRIGITTE BLANQUET	
Le désespoir, du point de vue des traumatismes en creux	105
La figure du vide	106
Des agonies primitives à la non-demande	108
Violence autocentrée et principe de contact	109
Une lecture ordalique de la violence	112
De la violence ordalique au vampirisme psychique	114
Naissance d'un héros	115
Pour conclure	116
<b>8. Humiliation narcissique, prothèses identitaires et radicalisation</b>	117
PATRICK ANGE RAOULT	
Désaffiliation, exil et traumatisme	118
<i>L'exclusion, 118 • Figures de l'Exil, 119 • La désaffiliation et la désidentification, 121 • Désappareillage des garants métasociaux, 121</i>	
Radicalisation et contexte géopolitique et économique	122
<i>Le triomphe du capitalisme mondialisé sous la forme néo-libérale, 122 • L'affaiblissement consécutif des États, 124 • De nouvelles pratiques d'appropriation des richesses, 125 • La subjectivité nihiliste, 125 • Terrorisme, 126 • La globalisation de la violence, 127 • L'incertitude sociale, 128</i>	
Les enjeux de la discrimination comme voile occultant la question du racisme	130
<i>La violence contre la minorité, 130 • Le terme d'immigré comme assignation identitaire et essentialiste, 132 • 3. La fiction des deuxièmes, troisièmes et n générations d'immigrés, 133</i>	
La galère adolescente et le procès idéologique	134
<i>Islamisation du désarroi, 134 • La suture idéologique ou le principe d'aliénation, 137 • Position et fonctions psychiques de l'idéologie, 140</i>	
Le vide, le bannissement et la honte	143
<i>Passage adolescent, 143 • la dissolution subjective et l'expérience addictive, 144 • la fissuration du moi et démétaphorisation, 145 • L'acte, une triple fonction de restitution, de dépôt et de sacrifice, 146 • L'horreur, l'abject et l'obsène, 146 • La honte, 148 • La honte de l'exil, 149 • Les</i>	

<i>sources de la honte : le nœud socio-psychique, 150 • Les ratés de la filiation. Bannissement et relégation, 151</i>	
Désêtre jaloux, frénocité, identification héroïque	153
<i>Affiliation et socius, 153 • Le désêtre jaloux, 154 • Les figures de la frénocité, 155 • Le plus-de-regard, 159 • L'évanescence de la honte, 160 • L'errance du sujet, 161 • La conversion fanatique et l'aliénation du désir, 162 • La Toile ou le vecteur Internet, 164 • L'identification héroïque, 167 • L'acte héroïque, 168</i>	
CONCLUSION	171
INDEX	175
BIBLIOGRAPHIE	177



---

# PRÉFACE

**R**EMETTRE SUR LE MÉTIER le vaste et nécessaire chantier qu'il nous faut construire pour penser avec la psychanalyse les sources, les formes et les effets de la violence – des violences – dans la complexité du malaise – du *malêtre* – de et dans notre monde – notre monde environnement et notre monde interne. Il faudrait un pluriel à tous ces mots : violences, *malêtres*, mondes internes et environnement, pour être en mesure de dire tous ces lieux disloqués, tous ces liens disjoints, toutes ces paroles discordantes, toutes ces souffrances cumulées, sans frontières. Car la violence se forme et perfuse dans plusieurs lieux et sous l'effet de plusieurs facteurs.

Cet ouvrage à plusieurs voix contribue à construire ce chantier et à distinguer entre ces violences, ces expressions du *malêtre*, cette pluralité des espaces où elles trouvent leur source et leur substance. Peut-être est-il nécessaire de faire entendre plusieurs voix pour rendre compte de cette complexité, tout comme élaborer les traumatismes extrêmes requiert plusieurs sources de figuration, de représentation, de mise en scène et de parole.

Dans ce livre, chacune de ces voix ouvre des chantiers de recherche et décrit des pratiques qui sont autant d'occasion d'interroger ce que doit devenir cette extension de la psychanalyse qui inclurait dans son dispositif de travail et dans ses concepts une autre approche de la violence et du travail de culture, une autre conception de cette articulation entre l'espace des sujets singuliers et ceux avec lesquels il se construit, dont il est co-acteur.

Patrick-Ange Raoult, et les auteurs qu'il a réunis, travaillent dans le sens de ce projet. Leur ouvrage a deux grandes qualités. La première tient à son organisation : chaque auteur contribue à distinguer entre différentes formes de la violence et à penser chacune d'entre elles à l'articulation

des espaces psychiques individuels, des espaces intersubjectifs et des espaces collectifs communs et partagés : dans l'articulation du sujet, du groupe, de la famille, des institutions, des sociétés et des cultures.

La seconde qualité tient à la multiplicité des angles d'approche du problème par des contributeurs de pratiques psychanalytiques différentes. Pour ces deux raisons, ce livre contribue à construire avec précision un domaine de la clinique et de la recherche psychanalytique longtemps demeuré en marge des pratiques et des théories centrées sur la cure d'un sujet singulier.

René Kaës

---

# AVANT-PROPOS

CET OUVRAGE N'aurait pu voir le jour sans le soutien des intervenants, de Brigitte Blanquet et de Célia Vaz-Ceniglia. Prévu initialement en septembre 2013, un colloque voulait interroger, dans le contexte d'un néolibéralisme et de rationalisations budgétaires, les nouvelles expressions sociales de la souffrance psychique consécutives aux processus d'exclusion et de désaffiliation déniés dans le discours politique et à l'accroissement des formes discriminatives et racistes, rarement abordées par les psychologues. Elle visait à mettre en exergue la montée d'une violence dans le social en rapport avec le désarroi et le mal-être perceptible dans certains secteurs de la société. Malheureusement, entre-temps, cette violence a éclaté sur la scène sociale révélant le clivage entre des franges de la société, certains de ses membres en proie à la désaffiliation et à la marginalisation en venant à se radicaliser dans la quête d'un idéal héroïque meurtrier.

L'entrave initiale à la réalisation de cette journée, en une autre région, tient à ces mêmes effets de césure sur fond de discrimination et de clivage. Cela donne d'autant plus de densité à la tenue de cette journée dans le cadre de l'UCLY. Le travail de René Kaës apporte un éclairage riche sur ces thématiques, et sa disponibilité fut précieuse dans cette réflexion.

Nos remerciements s'adressent d'abord à R. Kaës mais aussi à l'université catholique de Lyon pour son accueil, le CRPPC de Lyon 2 éminemment présent en ce jour au travers des interventions d'Anne Brun, de Georges Gaillard en tant que discutants, d'Albert Ciccone et de Bernard Duez comme conférenciers. La collaboration avec les universités de Paris V et de Paris 13, au travers des conférences d'Emmanuelle Bonneville-Baruchel et de Jean-Yves Chagnon qui ont accepté cette venue dans la ville lumière, montre la richesse de l'ouverture.

Je me réjouis tout autant de l'intervention d'Emmanuel Diet nous apportant la densité des réflexions menées dans le cadre du CIPA. Enfin, la réalisation même de la journée n'aurait pu avoir lieu sans l'effcience

du CERCL 26/07, et en particulier de Chantal Sonier et de Claude Georges.

Patrick Ange Raoult

## *Chapitre 1*

---

# LE CONCEPT DE MAL-ÊTRE DANS L'ANALYSE DE LA PROBLÉMATIQUE DE LA VIOLENCE

Patrick Ange RAOULT

### VIOLENCE AU SEIN DU MALÊTRE

Peut-on parler de la violence sans participer à une rhétorique idéologique qui promeut les formes légitimes de la violence ? Les discriminations invisibles ou l'hypocrisie des liens sociaux qui participent à l'humiliation des individus ne font violence qu'à ceux qui en sont l'objet sans que la forme ne mobilise une intensité apparente. L'ordinaire de la domination sociale est façonné par l'hypocrisie d'une violence déniée accompagnée par une auto justification qui en redouble l'effet. La banalisation, voire l'indifférence, des centaines de meurtres d'enfants et de femmes à des milliers de kilomètres par une armée officielle surarmée fait écho à une dramatisation ressentie par le meurtre d'un enfant par un marginal.

La rhétorique d'une guerre propre (oxymore ?) masque difficilement la légitimation et la déculpabilisation de tueurs officiels, gommant, des centaines de kilomètres plus loin, la réalité des corps déchiquetés, des civils soumis à l'horreur d'une violence sanglante dont la brutalité est niée officiellement. Il n'y a pas là concurrence des drames mais une mise en perspective de la complexité des violences. Elles déchirent le voile de l'humanité en de multiples expressions.

Nos pratiques s'en font l'écho douloureux au travers des récits et des paroles d'enfants, d'adultes ou d'adolescents. Elles s'agitent en des lieux divers : régions, familles, écoles et société. Elles se manifestent en des conduites multiples : hétéro et auto agressions par exemple. La violence est une constante de la vie sociale et des relations humaines. Elle a pu recevoir des interprétations très contradictoires en regard des enjeux mobilisés.

Le contexte sociétal et les nouvelles technologies en ont livré une théâtralisation, voire une spectacularisation des violences. Ceci souligne que la violence est pour part une construction sociale dans son appréhension. Elle vient se greffer à l'absolutisation de la différence. Les nouvelles discriminations favorisent l'excès de haine avec un déchaînement des pratiques violentes ainsi que les postures sacrificielles mortifères. Les mutations socio-économiques et technologiques, les orientations et enjeux politiques ont transformé ce que l'on nommait auparavant les mentalités. La transformation des économies psychiques, se répercutant sur les vécus de contenance, sur la question identitaire, sur la régulation pulsionnelle, rappelle les modes d'articulation entre les appareils psychiques socio-grouaux, les appareils psychiques et les appareils institutionnels.

Nous avons pu aborder les pratiques de violence liées au pouvoir, à l'urbanisation, au terrorisme, aux systèmes familiaux, aux institutions, au milieu scolaire et au travail en diverses occurrences (Raoult, 1999, 2016). Ceci a permis de réinterroger la notion de traumatisme ainsi que celle de rage. La rencontre clinique nous livre aux modalités des violences relationnelles et comportementales, ainsi qu'aux manifestations agressives de la pathologie et à l'expression destructrice de la détresse. Le renouvellement des pratiques, d'autant plus dans un contexte de ravalement de l'humain à une technicité, prend un caractère impératif. Il est aussi interrogation sur les modèles théoriques qui nous servent de repères.

D'aucuns ont parlé d'ensauvagement du monde alors que d'autres soulignent le déclin de certaines formes de violence. Beaucoup mettent

en avant que les mutations socio-économiques et technologiques s'accompagnent d'une transformation des économies psychiques. Ces mutations troublent les identités, rendent floues les limites, modifient les contenances, défont les contrats narcissiques et les alliances, perturbent les liens et les psychés, confusent les sexualités, démultiplient les paradoxes entre des exigences surmoïques et des injonctions libératrices. Cette transformation devient source d'un « *Malêtre* » qui se déduit d'une modification des métacadres psychosociaux dont l'affaiblissement met à mal leurs fonctions structurantes et symbolisantes.

L'analyse des processus et des mécanismes à l'œuvre sera le point central de notre interrogation. Nous questionnerons les modes d'articulation entre les divers appareils psychiques. Nous préciserons les entraves au travail de pensée suscitées par la prégnance de l'émotionnalité supplantant la perlaboration, l'émotion en place de réflexion...

Comment pouvons-nous nous représenter les sources de la violence, les conditions de son émergence ? Quelle lecture pouvons-nous avoir de certaines de ses manifestations contemporaines ? Comment pouvons-nous penser la double valence de ce concept dans ses aspects structurants, mais aussi, bien évidemment, destructifs ? Enfin, comment tant sur un plan sociétal que dans notre pratique clinique, établir ou restaurer les conditions environnementales, relationnelles et psychiques d'un travail d'élaboration ou de transformation des violences ? Cela invite à un renouvellement de la clinique, voire son extension, du moins comme y invite R. Kaës en 2015, à une métapsychologie du troisième type.

## CONCEPTION DU MALÊTRE SELON RENÉ KAËS

R. Kaës, 2012, nous propose une réflexion renouvelée sur le nouage entre la souffrance psychique et le *malêtre* dans le monde contemporain. Son approche s'étaye sur les théorisations psychanalytiques bornées par les noms d'A. Green, de W.R. Bion, J. Bléger, de D.W. Winnicott, etc. et par ses propres travaux. La notion de *malêtre* pointe ce qu'il en est de l'ébranlement qui atteint la possibilité d'être au monde et avec les autres. La défaillance des cadres, des garants et processus de symbolisation est mise en avant. Il en résulte des entraves majeures au processus de subjectivation. Il s'en suit une imprégnation sombre et mélancolique, tissé dans l'insécurité, l'angoisse et la violence. L'effacement progressif du sujet laisse place à des processus sans sujet, au sens hégélien. Ce *malêtre* s'exprime entre diverses figures. Douze points permettent